

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frelon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux](#)

## **Mythologie, Lyon, 1612 - I, 19 : Quels ont esté les Dieux entre eux**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

*Je ne sçay posséder quant à moy  
Mon ame loing de tout esmay.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit-fils de Iupiter, lequel on peut aisément croire auoir fait estat de ce service des Dieux, comme de chose de neant: mais d'autre costé il ne se peut faire que celuy viue plaisamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en les plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennui. Mais qu'est-il besoing de plus long discours? Ces Dieux là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Iupiter auoit vne fille nommée *Até*, c'est à dire Lésion ou Outrage: quoy que le propre de Dieu soit de bien faire: au 7. de l'Iliade:

*Até fille de  
Iupiter.*

*Até, fille à Iupin par laquelle il esclance  
Encontre les humains son ire & sa vengeance.*

De ce que dessus il appert clairement, comme ie croy, que les vœux & prietes des hômes ont esté tels que les sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoiēt le naturel des Dieux desquels ils auoiēt appris la maniere de viure, & qu'ils croioient que tels Dieux fussent sottillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle religion ne ville qui soit paruenue au comble de malice, ne peult estre de lōgue duree. Voions maintenant quels ont esté les Dieux.

*Quels ont esté les Dieux entre eux.*

### CHAPITRE XIX.

*Saturne hâtes  
perfidieux de  
Dieux.*



L ne se faut pas estonner si les Dieux ont esté si inhumains enuers le genre humain, ne s'ils ont espendu parmi les hommes toutes semences de discorde, cruauté, perfidie, veu qu' dès le cōmencement mesme il y eut tant de noises & que relles entre eux, que le ciel & la terre ne les sçautoient comprendre. Que si c'est meschamment fait de poursuiure par armes celuy de qui l'o a receu quelque singulier plaisir; certes Saturne a esté vn tres-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le moien duquel il jouissoit de l'vsage de cette vie. Mais il ne le poursuiuit pas seulement, ains aussi l'ayant pris lui couppa le membre viril, comme dit Ouide:

*Saturne &  
Iupiter meut  
mors, de tout  
pates.*

*Saturne, fils cruel, couppa nei à son pere  
Le membre par lequel il voioit la lumiere.*

Iupiter suiuant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'ensuir en Italie, où il se retira cherle Roy Ianus: & pource qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommée *Latium*, de *Latere*, qui signifie se tenir ou estre caché

caché:tesmoing Virgile au huitiesme de l'Aeneide:

Saturne le premier vient du ciel estoilé,  
 Qui l'effort de Iupin euitant, exilé  
 De son roial hostel, cette gent indocile  
 Esparsé és plus hauts monts, à la vie civile  
 Rendit apprusifce, & loix lui ordonna,  
 Es le nom de Latie à la terre donna,  
 Pour lui auoir serui d'une retraite seure  
 En son bannissement, & cachée demeure.

Au reste, quelle a esté l'inhumanité de Saturne qui deuoroit ses enfans? peult-on excuser enuers les autres celui qui a esté si horriblement cruel enuers les siens? Commét se peut-il faire que le siecle d'or, c'est à dire de iustice, d'humanité, de pudicité, & d'equité, ait esté sous le regne de ce Roi tant impie alendroit de son pere & de ses enfans? Mais Iupiter ayant chassé son pere de son royaume, ne mit pas pourtât fin à toutes ses quereles, & ne pult regner paisiblement, veu que les Geans, comme pour venger le tort par lui faict à son pere, conspiresēt contre lui, & peu s'en falut qu'ils ne luy ostassent sa Couronne. Et mesmes aiant mis fin à ses guerres, & remporté la victoire cōtre eux, si ne pult-il iouir paisiblement de son royaume. car presque tous les Dieux se banderēt contre lui, & ses plus proches le voulurent mettre en prison, comme se void en Homere au 3. de l'Iliade:

Il me souuent fort bien t'auoir souuent oïe  
 Vanter qu'il ne retient son honneur & sa vie  
 Sinon par ton moien, lors que Neptun, Pallas,  
 Et Iunon conspiroient de le ietter en bas  
 Pieds & poings garrottez. —

Vraiment voila vn braue regne, & digne iustement que son Roi soit qualifié heureux, auquel il n'a pour amis ne sa femme, ne sa sœur, ne sa fille, ne son frere. Or ces Dieux n'ont pas seulement esté perpetuels ennemis entre eux, ains mesmes ont donné tant de puissance & d'autorité aux hommes l'un sur l'autre, que bien-souuent ils ont esté blesez par des hommes: comme Iunon par Hercule d'un coup de fleche, au 4. de l'Iliade:

Iunon mesme patit quand d'un trait triple-point  
 Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte  
 Dedans le tetin droit.

Il bleffa semblablement Pluton:

— aussi Pluton Dieu noir  
 Qui son empire exerce en l'infernal manoir,  
 Vne fois esprouua l'arc & le trait rigide  
 De cet homme-dieu fils de Iupin por' agide,

Saturne impie & deuorateur de sa posterité.

Iupiter impie paisiblement enuers son pere.

Coniuration des Geans contre Iupiter.

Et des Dieux

Plaisant Dieux: qui n'auent mission de se garantir d'être blesez par des hommes.  
 Iunon bleffée par Hercule.

Et Pluton

Lors qu'au pays de Pyle on le trouua couché  
 Parmi les trespassez d'extreme mal touché.  
 Alors ( si possible est qu'une Deité fine)  
 On eust veu defaillir sa nature diuine.  
 Mais il monta soudain pour auoir guerison  
 De la fleche empennee, en la claire maison  
 De Iupin, où Paon d'une adresse scauante,  
 Expert Chirurgien, son mal medicamente.

Scen par  
 Diomedé.

Mars mesme, Dieu des gens d'armes, n'a peu couter les armes des hommes, comme on void en Homere:

Le preux Diomedés n'estança pas en vain  
 De son bras estendu son dard bien plus qu'humain:  
 Ains l'assena si bien qu'il se fit ouuerture  
 Dedans le corps de Mars, au dessous la ceinture  
 La lame lui faulsaunt. Pallas le coup guida,  
 Et le trait du Gregeois diuinement aida:  
 Lequel prenant le temps, si dextrement y saure,  
 Qu'après le coup porté son dard il en reconure.  
 Mars se sentant outré, desgorge un cri hideux,  
 Vomit un menglement effroyable & affreux,  
 Un bruit plus esclaté que ne feroient dix mille  
 Braues soldats montans à l'assaut d'une ville.

Il. 6. ch. 21.  
 Et 22.  
 P. 10. et 11.  
 Scen par le  
 Greco.

Scen blesse  
 par Diomedé.

Il. 2. ch. 4.

Ote & Ephialte le firent puis-après leur prisonnier. Diomedé aussi bles-  
 sa Venus. Mais que dirons-nous de leur Tout-bon & Tout-puissant  
 Iupiter, qui se laissa prendre prisonnier, & si piteusement estropier par  
 Typhon en la guerre des Geans: en laquelle mesme tous les Dieux eu-  
 rent telle espouuante, qu'à la seule veüe de ce Monstre ils ne cesserent  
 de fuir tât qu'ils eussent gagné l'Egypte, pourfuiuis par lui iusques sur  
 le bord du Nil, où ils se transfigurèrent tous en diuerses formes, com-  
 me nous dirons en son lieu. Ce seroit chose trop ennuyeuse de racon-  
 ter combien d'incommoditez les Dieux ont souffert par le moien des  
 hommes. Je croi bien aisément que ces bonnes gens auoient affaire à  
 de bien lourds & grossiers entedemens d'hommes, & esprits desquels  
 ils vouloient engrauer la religion & crainte des Dieux; puisque les  
 exemples des gens de bien, ni les remonstrances & enseignemens des  
 plus sages ne les y pouuoient induire: mais les falloit amener à la crain-  
 te & seruire des Dieux ou par l'autorité de ces desbordez & meschans  
 qu'ils admiroient, ou par fictions de Fables enuelopees d'une infinité  
 d'obscuritez. Car les anciens n'ont enseigné toutes ces choses sinon  
 pour façonner les hommes à preud'homme, & descouvrir ce qui e-  
 toit caché en nature, comme nous le ferons voir en son lieu.